

Haie et auxiliaires des cultures : état de la recherche

Raphaël ROUZÈS

- Master2pro gestion de la biodiversité

Résumé

La simplification récente des processus naturels dû aux pratiques intensives dans les écosystèmes agricoles ou agrosystèmes a conduit à des inconvénients propres aux systèmes immatures (incapacité à recycler les nutriments, à conserver des sols, à réguler les populations de nuisibles...). Pour compenser cette fragilité l'intervention de l'homme a dû être permanente avec notamment l'utilisation des engrais et des pesticides.

Or comme dans tous les écosystèmes, il existe dans les agrosystèmes une "agrobiodiversité" comprenant une fraction utile qualifiée d'auxiliaires. Parmi elle on retrouve les espèces contribuant à la productivité via la pollinisation, le contrôle biologique et le recyclage de la matière organique.

Ces espèces auxiliaires, véritables ingénieurs écologiques, sont aussi abondants que variés et rendent de nombreux services souvent. Pourtant ils restent ignorés et sous estimés.

Les favoriser au sein des grandes cultures est primordial et passe par la conservation et la gestion des zones cultivées et non cultivées. La haie, souvent disparue de nos paysages au profit d'une agriculture moderne, semble le point de départ et le maillon central de cette entreprise. Sa structure fixe et sa complexité végétale offrent une diversité incroyable de niches écologiques accueillant de façon permanente ou temporaire une biodiversité bien supérieure aux autres surfaces de compensation écologique. Outre ses bienfaits physiques elle est une zone d'alimentation, d'hivernation, de reproduction, de nidification et de refuge unique pour la faune et la flore.